

OBJECTIF TERRE

LE GIEC PRÔNE UNE APPROCHE GLOBALE, OXFAM ET GREENPEACE ACCUSENT LES RICHES DE POLLUER TOUJOURS PLUS, PLASTIQUE ET NÉONICOTINOÏDES RENAISSENT DE LEURS CENDRES... ÇA VA, LA PLANÈTE ?

Par Bruno Lus et Daniel Peyronel — Dessins Colcanopa



ENTRETIEN

« Quand les écosystèmes vont mal, nous souffrons aussi »

NOTRE SANTÉ SE DÉGRADE À MESURE QUE LA PLANÈTE SE RÉCHAUFFE, SELON LE GIEC (GROUPE D'EXPERTS INTERGOUVERNEMENTAL SUR L'ÉVOLUTION DU CLIMAT). GUÉLADIO CISSÉ, PROFESSEUR À L'INSTITUT TROPICAL ET DE SANTÉ PUBLIQUE SUISSE ET COAUTEUR DU RAPPORT PARU LE 28 FÉVRIER 2022, DONNE DES PISTES POUR GARDER LA TÊTE FROIDE.

Quelles sont les conclusions de ce dernier rapport du Giec ?

Aucun coin de la planète n'est épargné. Selon certaines projections, le réchauffement climatique risque de causer

250 000 morts par an dans le monde d'ici 2050, attribuables à la chaleur, la sous-alimentation, le paludisme et les maladies diarrhéiques. Dans les pays développés, les populations sont de

plus en plus âgées et vulnérables. Ailleurs, le changement climatique fait reculer la lutte contre les maladies. Comme le choléra, globalement en régression, qui revient en force au Bangladesh (122 000 cas suspects en 2021) ou au Nigeria (107 000). Un autre aspect longtemps négligé est la santé mentale. Les populations victimes de chocs violents manquent de confiance en l'avenir. Leur détresse se répercute

sur le moral individuel, sur la cohésion des familles et des communautés. Or la santé dépasse l'absence de maladie. Il s'agit d'un état complet de bien-être.

C'est-à-dire ?

Il faut se débarrasser d'une vision anthropocentrée et regarder hommes et femmes dans leur environnement. Beaucoup de nos maux viennent des écosystèmes : zones humides, forêts, rivières... Quand ceux-ci vont mal, nous souffrons aussi. Si les rivières sont polluées ou la qualité de l'air, dégradée, le bien-être diminue, notre capacité de reproduction est perturbée, la biodiversité disparaît. Dans ce rapport, nous mettons l'accent sur la relation entre hommes, animaux, environnement et lieux de vie.

C'est ce que vous appelez « One Health » ?

Oui. Cette approche – « une santé » en français – émerge au début des années 2000, portée par des vétérinaires qui souhaitent intégrer davantage les médecins dans la lutte contre les zoonoses, ces maladies transmissibles entre espèces. Le réchauffement climatique accroît les interactions entre animaux et humains : à quelques degrés de plus, les animaux migrent, des maladies se diffusent dans de nouvelles régions. One Health s'appuie sur trois piliers : la santé humaine, la santé animale et la santé environnementale. Il s'agit de sortir d'une approche sectorielle, qui isole un problème mais en crée de nouveaux ailleurs. Comme le recours à la climatisation, énergivore, pour s'adapter aux hautes températures ou l'assèchement de zones humides pour

d'autres besoins. One Health est multidisciplinaire : dans le cas des zoonoses, on se penche davantage sur l'identification des réservoirs viraux ; on identifie les sources qui fragilisent l'environnement, les conséquences sur la santé de la construction d'une route au milieu d'une forêt ou l'utilisation du mercure dans les mines d'or.

Et ça fonctionne ?

Nous constatons beaucoup de progrès, par exemple là où des populations nomades vivent en relation étroite avec les animaux. Je pense au Tchad, à la Mauritanie ou encore l'Éthiopie. Sur le terrain, il faut écouter les personnes parler de leur environnement, et observer. Parfois, les gens boivent aux mêmes puits que les animaux, ce qui les expose davantage aux bactéries et aux virus. Auparavant, dès qu'une maladie émergeait, on se limitait à une intervention curative, l'administration d'un vaccin ou l'abattage des animaux. Alors qu'en améliorant les conditions d'hygiène, on apporte une action complémentaire, qui diminue l'exposition aux maladies.

N'est-il pas trop tard pour appliquer cette approche ?

Jamais ! Certains ont tendance à dire que tout est fichu. Mais la tâche principale du Giec est aussi d'identifier et de quantifier des bonnes pratiques et de les porter à plus grande échelle. Ce sixième rapport indique que les effets du changement climatique arrivent vite : l'avenir prévu dans dix ans est là aujourd'hui, et souvent en plus dramatique. Il nous faut agir avec plus de détermination pour éviter des niveaux d'impacts de plus en plus graves.

TROIS MOIS

CHEZ LES HUMAINS

142 000 morts et 510 milliards d'euros de dommages : c'est le bilan des catastrophes météorologiques subies par l'Europe en quarante ans, selon l'Agence européenne pour l'environnement.

3 FÉVRIER

13 millions de personnes au Kenya, en Somalie et en Éthiopie sont menacées par la famine, selon un rapport du Programme alimentaire mondial. La Corne de l'Afrique n'a pas connu telle sécheresse depuis 1981.

8 FÉVRIER

14 milliards d'euros de bénéfices nets pour TotalEnergies en 2021, qui prévoit 50 millions d'euros de « solidarité » pour les clients dans la précarité énergétique. Et au moins 8 milliards d'euros de dividendes pour les actionnaires.

10 FÉVRIER

Clôture du One Ocean Summit, rencontre internationale à Brest pour la protection des océans. Bilan des promesses : réduire la pollution plastique, veiller collectivement sur la haute mer, renforcer la lutte contre la pêche illégale... Greenpeace dénonce du « blue washing ».

11 FÉVRIER

25,7 % de 258 rivières dans 104 pays sont contaminés par les médicaments, selon la revue scientifique américaine PNAS. Ils polluent l'eau, poussent les bactéries à créer une meilleure résistance, et menacent le comportement et la reproduction des poissons.

14 FÉVRIER